



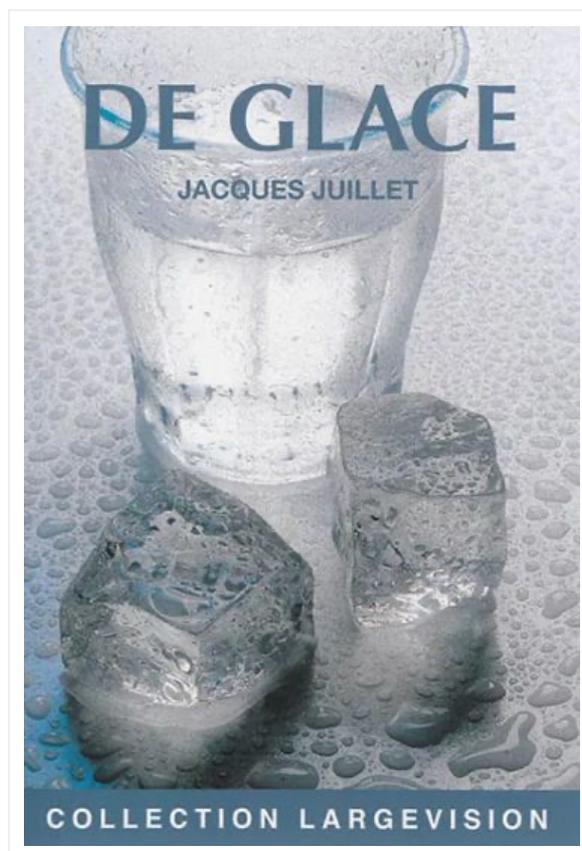
CULTURE

Article publié le 29/04/2021 à 10:22 | Lu 176 fois

Jacques Juillet : l'octogénaire qui écrit des polars en maison de retraite

Partager cet article sur :   

Jacques Juillet est un écrivain aujourd'hui âgé de 84 ans et vivant dans une maison de retraite du Val-de-Marne près de Paris. Alors qu'il vient de sortir son 12ème ouvrage policier, revenons sur le parcours atypique de ce monsieur pour qui l'écriture est devenue une obsession.



De glace, Ménage au noir, Alibis pour Alibi, Le coup des étrennes, Fort 3 clair 4, Jeu de crash-crash, etc. Ces titres de romans policiers ne vous disent peut-être rien mais ils ont été imaginé par Jacques

Juillet, un écrivain octogénaire qui vit dans un établissement pour personnes âgées du Val-de-Marne depuis cinq ans suite à plusieurs AVC.

Il a profité d'un état général redevenu, « *très acceptable* » confie-t-il, pour emménager dans une résidence pour personnes âgées dans lequel il a « *trouvé une liberté et un confort suffisants pour se sentir bien* ».

« *J'ai eu une vie professionnelle extrêmement active, avec des responsabilités internationales importantes, et la seule crainte que j'ai eue, c'est le vide auquel je ferai face en la quittant* souligne Jacques Juillet qui vient donc de sortir son 12^{ème} roman. Je me suis donc astreint à ne pas le laisser s'installer, et je me suis mis à écrire, car c'était une découverte ».

« *J'ai été assez lucide pour comprendre que je n'avais rien d'un écrivain, mais que je fourmillais d'idées, et que j'étais un bon conteur. C'est ce qui m'a orienté vers le polar : c'est plus facile d'écrire quand on a une histoire dense et bien charpentée, cohérente* ».

« *Au fil du temps, j'ai rencontré deux éditeurs : « Encre Bleue- Large vision » et « Maïa », et ce fut le début d'une passion. Ce n'est peut-être pas le bon terme, il s'agirait plutôt d'une obsession. Je vis très solitaire, écrivant 2 à 5 heures par jour, souvent la nuit, traversant les confinements en y étant indifférent, anxieux uniquement pour mes proches* ».

« *Je me suis donné une règle : ne pas perdre mon temps à m'angoisser pour des choses qui ne me touchent pas directement, contre lesquelles je ne peux rien, et pour des gens qui ne sauront même pas que je compatissais à leur misère. Ce n'est certes pas une éthique de vie, c'est ma façon de vivre bien ce qu'il me reste à vivre, peu m'importe que ce soit 20 minutes ou 20 ans* ».



AJOUTER UN COMMENTAIRE

Dans la même rubrique



BassMe : l'appareil qui permet de vivre le son physiquement, même en cas de surdité



Harrison Ford, 78 ans : l'acteur rempilerait pour Indiana Jones 5



Avec la pandémie, le bridge s'est mis au numérique

